

L'oracle de Savoye: contenant les predictions veritables faictes au Duc de Savoye sur l'Estat de la France, au mois d'aoust de l'an mil six cens, avec un discours notable sur ce subject : prognostication en vers faite au duc de Savoye par son devin

15 p.

BNF de l'éd. de Lyon : par Claude Gilet, 1600. in-8

Notice nfi : FRBNF37305200

L'ORACLE

DE SAVOYE.

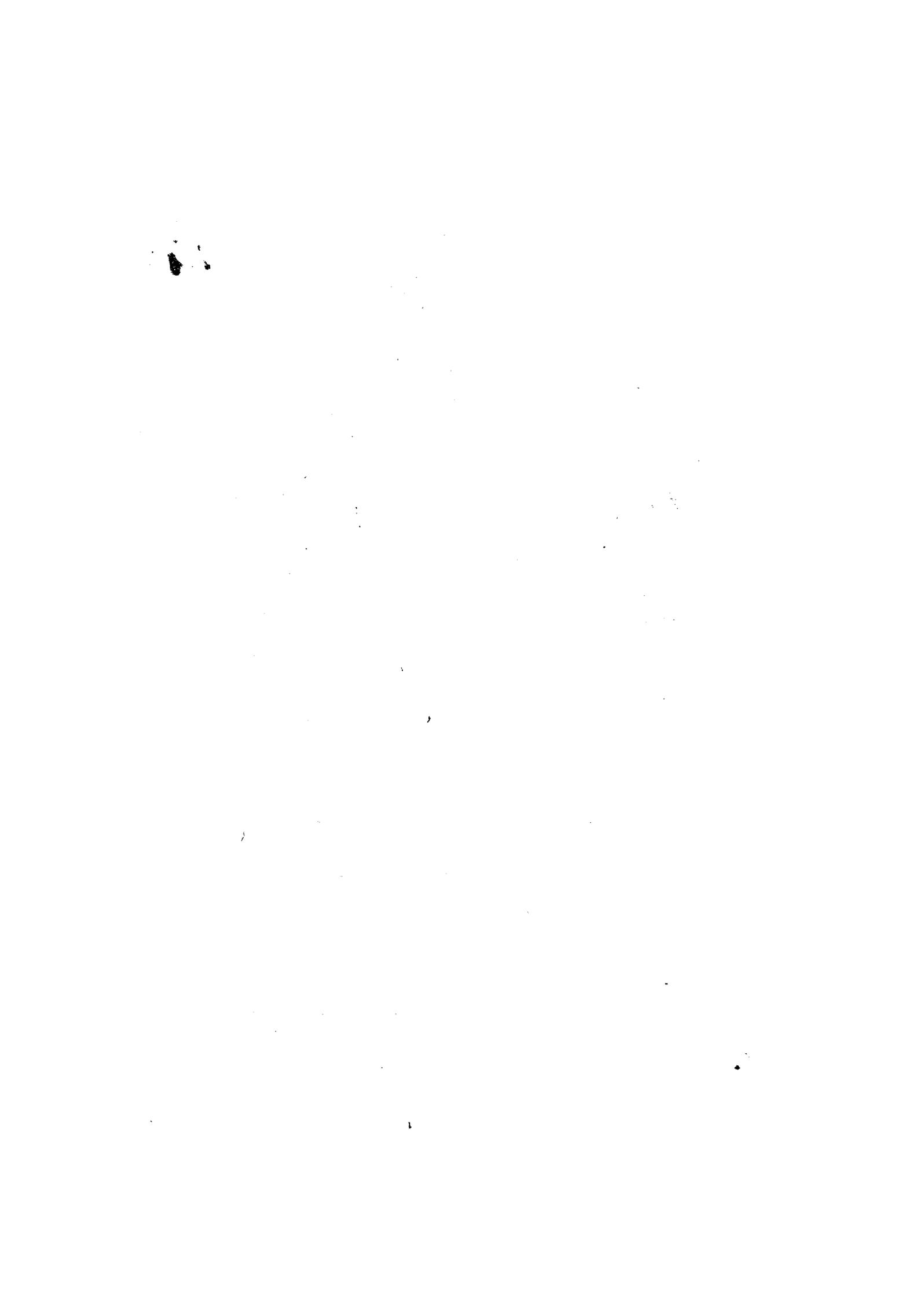


Contenant les prédictions véritables faites au Duc de Savoie sur l'Etat de la France, au mois d'Aoust de l'an mil six cens, avec un discours notable sur ce sujet.



A LYON,
PAR CLAVDE GILET.

1600.



L'ORACLE DE SAVOYE.

*Contenant les predictions veritables faictes au
Duc de Sauoye sur l'estat de la France, au
mois d' Aoust de l'an 1600. Avec vn dis-
cours notable sur ce subject.*



I ce grand Duc de Sauoye
(au reste tres-vaillant &
tres-magnanime Prince)
eust plustost consulté l'O-
racle de la Iustice & de la verité, que ce-
luy de l'iniustice & du mensonge, il
n'eust appris à son propre dommage
la tromperie de l'ennemy commun
des hommes, & des imposteurs De-
uins & Augures ses complices, agents,
& seruiteurs. Mais quoy ? peut estre
auoit-il les oreilles cottonnées pour
n'entendre les imperieuses trompettes
de la Loy, qui crient à haute voix, que
nul ne uoisc à conseil sinon à la sagesse di-

uine. Pour le moins deuoit-il ſçauoir l'histoire de Saül premier Roy des Hebreux, & son exemple l'empescher d'ouir ceste effroyable & veritable menace, T V PERDRAS TON ESTAT. Et cest autre que le Prophete fulmine rigoureusement. T V PERDRAS LA VIE. Et pourquoy (dira quelque ambitieux) Tout beau (curieux) ne me pressez pas: attendez & entendez la raison par la bouche incorrompuë de la verité mesme. *N'y a-il point de Dieu en Israël qui ſçache donner conseil & vie aux hommes?* Non: ce Dieu ne conseileroit pas de retenir iniustement vn Marquizat, & de s'en rendre si longuement Receueur sans rendre compte, contre l'aduis de la Iustice, la defence de la raison, & la promesse de la Foy. Quelle fragilité (diray-ie pusilanime?) vn homme eleué en grande & monarchique dignité, s'asseurer, & auoir tout
son

son recours & secours en vn homme simple & bas comme en vn Dieu : à la caution de ce qu'il se dit Astrologue, maistre des Astres, & interprete de la fatalité. Vrayment c'est bien à telle sorte de gens de discourir du Ciel, eux qui ne le veirent iamais, & qui peut estre ne verront, si Dieu ne leur faict grace. Mais comment discourir? en parler assurement comme d'un horloge qu'ils auroient monté ou desmōté. Hé! que pourroient-ils dire des accidens journaliers qui doiuent succeder aux autres, quand eux-mesmes ne sçauent preuoir & pouruoir aux leurs? On diét qu'un Anglois de ceste secte fut si effronté que dire opiniastrément que le Roy Henry d'Angleterre lors regnant, deuoit mourir dans les festes de Noël lors prochaines : & si hautement le publia qu'il paruint iusques aux oreilles du Roy. Luy, qui n'estoit

point de ceux qui se laissent persuader aux friperies & piperies que produict ce mōstre d'Astrologue iudiciaire, l'en-uoie querir soudainement, & l'enquiert si ce qu'il auoit predict de sa mort estoit veritable & infallible.

SIRE, (dict ce docte-ignorant) à la verité, ie trouue par la constellation des Astres qui presidoient à vostre royale naissance, que vous deuez mourir dans Noël prochain: Et plus tost que les loix & reigles de Mathématique & Astrologie iudiciaire soiēt infractées & corrompuës par la nature, l'ordre & les accidents successifs,

La mer n'aura point de poissons,

L'Esté n'aura point de moissons:

Le Printemps sera sans verdure,

L'Hyuer n'aura point de froidure.

Et toy (dit le Roy) où dois-tu passer les festes de Noël selon la promesse & constellation des Astres? En ma mai-

son

son SIRE, en bonne disposition & santé avec ma femme, enfans, & famille. Pauvre sot, dit-il lors, ie cognoy bien maintenant que les Astres sont menteuses: car tu ne sortiras de ma grosse Tour de Londres où ie te vay faire mettre, que Noël ne soit passé. Et cōment pourrois-tu predire mes accidens fortuits, que toy-mesme n'as peu prevoir les tiens seulement d'un iour? Vn aage deuant nous, ce grand Nostradamus, l'Atlas de son siecle, & la merueille de l'Europe en predictions, qui auoit si bien & veritablement sceu predire la Venerienne, lasciuue & pailarde fortune de sa fille, en eut biē vne autre meilleure que iamais il n'auoit peu apprendre de la bouche muette des Astres. Il frequentoit fort familiarment vn grand Seigneur de Prouence (que par honneur ie ne nommeray point) & l'allant voir fort souuent, entre

tre autres priuautez luy disoit qu'infaliblement selon la constellation des Astres il deuoit auoir par vn notable accident la teste tranchée. Vne fois, deux fois, trois fois n'offencerent point le Gentil-homme, mais la redite ennuyeuse de la mesme chose, trop de fois reiterée, le blessa si griefuement, qu'il resolut de luy demander aussi de sa fortune, & renouveler, voire plus cruellement l'histoire cy dessus du Roy d'Angleterre. L'astrologue dit qu'il estoit menacé des Astres d'estre pendu, que toutesfois comme les Sages dominant les Astres, & les Astres ne dominant point les Sages, il esperoit eſcheuer l'effect de ceste menace, & l'eſcheuant il n'estoit en danger de quelque autre peril du monde. A quoy le Gentil hōme cōtesta fort, & faisant le Prophete de ce qu'il vouloit faire luy mesme, luy dist qu'il ne seroit ia-

mais

mais pendu, mais bien noyé. Et de fait, comme il s'en retournoit, en passant sur vn pont, il le fit jetter dans les fossez par aucuns de ses seruiteurs, enuoyant nostre Astrologue philosopher avec les poissons. Ausquels il eust seruy en fin de pasture, sans les prieres de sa femme (honneste & braue Damoiselle) qui firent permettre de le retirer, auant qu'il eust auallé la dernière onde de la mort. Encore pour ce coup, ce pauvre Astrologue ne fut pas beaucoup trompé des Astres, car il le falut pendre par les pieds pour luy faire rendre l'eau qu'il auoit auallée sans besoing, par le tuyau qu'elle estoit dangereusement entrée. Je ne veux pas dire, qu'il n'y aye tousiours eu des Prophetes, & qu'il n'y en aye encores, ie le confesse, & l'Escriture est pour moy. Aux siecles de rigueur, plusieurs estoient enthousiasmez d'une

saincte fureur , & se rendoient aux hõmes l'Oracle de verité predisant les choses futures, bonnes & iustes. En ces siecles de Grace , combien en voyons nous qui nous annoncent les choses aduenir , & tellement avec l'appuy de verité, que de croire le contraire seroit vne heresie digne cent fois des eternelles flames? C'est à ceux-là qu'il faut croire & adiouster foy , les voyans armez des plastrons qui garentissent nostre vie de la mort, & de l'espée qui combat ce qui nous veut ruiner : ce sont ceux - là que Dieu autorise , & fait aduoüer de bon aloy deuant le tribunal de sa Iustice. Or comme le vice ne sçait trouuer de meilleures armes contre la vertu son ennemie, que de vestir semblables armes , blasons , & escharpes qu'elle , (de l'ouurage toutefois de la feinte) le Demon ennemy de la supresme bonté , se fait des Prophetes
& des

& des oracles, qu'il authorise par miracles, accidents & effets merueilleux & admirables aux hommes. C'est en ceux-cy que les Payens auoient telle creance, qu'ils n'eussent iamais fait aucune chose sans les auoir consultez, & que par leur aduis, & ne gouernoient leurs entreprinſes que parce chef de tromperie. Tous les liures des anciens ne ſont enſez que de ces choſes, aiſées au Demon de faire en ce temps que la Foy n'auoit point deſilé les yeux de tant de peuples qui viuoient ſous ſa tyrannie. Et parce que l'Oracle a ceſſé par la mort de CHRIST, le diable ſe gage des hōmes pour paſſer par leur bouche les parolles menſongeres deſquelles il a accouſtumé tenir les hommes en ſa creance, & les fait encores nommer Deuins, Augures, & Astrologues, & leurs parolles, propheties, pronostications & Oracles.

Las ! que de pauvres & simples gens se laissent piper à ces imposteurs , & cōbien d'ames font naufrage en la mer de leur ignorance & creance sous la conduite de ces Ardants malheureux ! Ce ne seroit rien si les grands de qui depend tout le salut d'un Empire ne se laissoient pareillement emporter à ce roide torrent, au peril non seulement d'eux, mais de tout leur estat. Quel malheur prouient pour se seruir en leurs Cōseils de telles & pernicieuses impostures , & dresser le gouvernement de leurs affaires par la respōce de ces Oracles de faux aloy , marquez aux coing du pere de tromperie ! Et que d'exēples à ce propos ! & mesme plus nouvellement en l'histoire du Duc de Sauoye, que lon voit icy bas en vers, parce que les Oracles ne respondent qu'en paroles rimées & mesurées, voulans contrefaire les Anges de lumiere qui ne parlent qu'en ce diuin langage.

PROGNOSTICATION

FAITE AV DVC DE SAVOYE

par son Deuin, pour le mois
d'Aouſt, de l'année

1600.

LE Duc, à ſon deuin mettant foy & creance,
S'enquit un iour à luy de l'eſtat de la Frãce,
Et comme il pourroit bien touſiours ſe maintenir,
Et à ſes hauts deſſeins cautelement paruenir.

Le Deuin, là deſſus luy dit, Prenez courage,
Vous eſtes, (Monſeigneur) ſagace, aſtut, & ſage:
Promettez ſur la foy, Laiſſez le temps couler:
Car, qui veut imperer, il faut diſſimuler.
Ie trouue, par mon art, des choſes merueilleuſes,
Et grands euenemens par guerres ruineuſes.

Or s'approche ce temps: Car, en l'an mil ſix cens,
Et pour tout le mois d'Aouſt, s'aſſembleròt des gens,
Qui, eſmeuz aux còbats, ne cerchans que la guerre,
Par des bruits foudroyans feront trembler la terre,
Et un pais ſera du tout en deſarroy:

D'autant qu'en France, lors, n'y aura point de Roy.
Regardez donc à vous (Monſeigneur) car ie pèſe
Qu'un pais, par cela, s'en va en decadence.

De ce, le Duc eſmeu, luy dit, Ie t'ay ouy;
Et en ce tien diſcours ie ſuis tout reſiouy.

*Il me faut prolonger, & qu'encor ie delaye;
 Et puis, au bout du temps il faudra que i'en aye:
 Quelques subtils moyens me conuient donc chercher,
 Car, lors il fera bon en eau trouble pescher.
 La foy n'empesche pas que ie ne tienne encores
 (Soit par fas ou nefas) cela que ie tien ores:
 Se possede tousiours: Ce qui est pris est pris.*

*Ainsi, donc, d'esper vain ce Duc paist ses esprits.
 Qu'en est-il aduenu? La chose a esté telle,
 Que le Roy, cognoissant sa finesse & cautelle,
 Est parti de sa France: Et faict à tous sçauoir
 Que ce Duc enuers luy ne faisoit son deuoir:
 Declare aussi à tous son droict, afin qu'on voye
 Qu'à iuste occasion il entre en la Sauoye.*

*Or n'est-il plus en France: Il print autre chemin,
 Au mesme temps predict au Duc par son deuin.
 Mais, si le Duc a pris tout à son aduantage,
 Il s'est trompé, ce tout redonde à son dommage,
 Voilà que c'est de croire à ces Magiciens,
 Et de ne mesurer sa force & ses moyens.*

ADAGE

15
ADAGE D'ERASME.
Turdus cacat sibiipfi malum.

D I S T I Q U E.

Vt sibi dira cacat stolidus mala plurima
Turdus :
Sic Barraudi Arcem Bubo cacauit iners.

*Le Turde esmeutit son mal-heur,
Faisant sur l'arbre sa fiente;
De là, le Gui croist en vigueur;
Du Gui se faict la glus filante.
Au Turde la glus on presente:
Voilà la prise de l'Oiseau.
Le Duc ainsi fit de Barrau,
Sous vne ambitieuse attente;
Qui est son mal-heur, son fleau,
Ores sa ruine euidente.*